



La, la, la, la, la, la, leu!

Restons un moment dans ces lieux.

La, la la, la, la, la, lu!

Jusqu'à présent nous nous y trouvons bien.

Il ne nous a manqué, en somme, qu'une bonne bouteille de Jurançon. Il parait que ce scélérat d'Henri IV n'en a pas laissé.

IV

Où l'on voit qu'en voulant faire de la trigonométrie anthropologique, on est réduit à chercher des informations chez une diseuse de bonne aventure.

Je suis parti, je dois l'avouer, avec cette notion un peu confuse dans mon esprit, que, chez les Basques, la formule qui sert de base à la détermination de l'angle alvéolo-condylien était représentée par $\theta = 29$, $\alpha = 47$, l'angle bi-orbitaire se trouvant de deux fois sa moitié ρ , soit 2ρ , résultante 44.66 ; tandis que cette formule offrait les données θ , 7.47 ; α , 13.37 ; 2ρ , 114.30 chez les veaux de trois mois, et θ , 8.22, α , 32.33 et 2ρ 151.86. chez les petits lapins. Nous avons l'intention de nous assurer de l'exac-

titude de ces calculs, et de marquer, avec l'innocent crayon dermatographique, sur la face de tous les Basques et de toutes les Basquaises, qui voudraient bien nous le permettre, un trait horizontal au niveau de la partie moyenne d'un fil tendu sur la ligne sourcilière dont les extrémités vont passer, sur chaque côté du front, immédiatement au-dessus de l'apophyse orbitaire externe. Nous nous proposons enfin de faire toutes les expériences qu'on enseigne pour la caractérisation trigonométrico-céphalométrique des races humaines. Les sujets que nous avons rencontrés ne se sont pas prêtés de bonne grâce aux soixante-quatre mesures que nous avions l'intention d'opérer tout doucement sur leur crâne ; de sorte que nous n'avons pu éclaircir nos idées au sujet des mensurations anthropologiques appliquées aux habitants de la province de Guipuzcoa.

On aurait tort cependant de nous reprocher de n'avoir pas bien examiné les Basques et les Basquaises. Dès notre première promenade aux *Portas Coloradas*, nous nous sommes mis en devoir d'ouvrir les yeux aussi grands que possible et de dévisager honnêtement les passants.

En fait de types, là comme ailleurs, nous en avons trouvé de toutes les sortes.

Les naturalistes prétendent que les croisements dans la race Euskarienne ont été relativement fort rares, et que cette race est une de celles qui se sont conservées le plus pur en Europe. Il n'en est pas moins vrai qu'il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de définir les particularités qui la caractérisent. Les descriptions qu'on en a données sont aussi contradictoires que possible. M. Cenac-Moncaut dit que leur visage est rond. M. Garat dit qu'il est ovale. Nous en avons vu de ronds et puis d'autres d'ovales, des têtes globulaires en forme de pois et des têtes allongées avec un menton crochu, en forme de fève de marais. Suivant Broca, leur taille est petite et trapue; suivant le colonel Napier, elle est haute. Nous en avons rencontré de toutes les grandeurs. (Moyenne des hautes tailles : 1^m 76^c). Leur nez, suivant ce dernier, est aquilin. M. Moreau de Jonnés le trouve effilé, et le baron de Belloguet décide qu'il est « assez fortement déprimé à la racine, se vousse immédiatement et se courbe ensuite, la pointe ordinairement dirigée en ligne verticale vers la bouche, quelquefois aussi se



Rosny phot

Helio: Dujardin.

SAINT-SÉBASTIEN
Matelot Basque.



portant droit en avant ». Cette singulière description s'appliquait à merveille à un vieux matelot Basque que nous rencontrions souvent près de notre hôtel, assis sur la margelle du quai et fumant sans discontinuer une grosse pipe de terre brune, dont le tuyau fort court, probablement brisé par accident, était tout à fait imperceptible. En dehors de ce brave homme, nous n'avons pas remarqué plus de nez crochus à Saint-Sébastien qu'à Florence ou à Dunkerque. La manie de décrire des types dans l'espèce humaine peut conduire assez loin ; et plus on veut se préoccuper des détails, plus on se livre à des observations scientifiques et minutieuses, plus on frise la fantaisie, pour ne pas dire autre chose. Tout ce qu'on peut rapporter c'est que, chez les Basques, on remarque assez fréquemment de beaux hommes à la taille haute, aux traits mâles, nerveux et fortement accentués, au nez saillant, parfois fin et délié, aux épaules larges et carrées, à la taille élancée, aux jambes remarquables par des mollets gracieusement contournés et par des pieds longs et bien cambrés, En fait de jolies femmes, il y en a pour le moins autant qu'en Andalousie. L'aspect des vieil-

lards n'a rien de repoussant ; celui des vieilles femmes ne déparerait pas la plus belle scène de lady Macbeth.

Juan Rugoni, notre maître d'hôtel, m'offre de me faire visiter un intérieur basque. Je me laisse conduire au travers de petites rues étroites et écartées des grandes voies de communication. Il s'arrête à une petite porte de maigre apparence, qu'un coup de marteau nous fait ouvrir, et nous montons au second étage. La première pièce dans laquelle nous entrons est une cuisine. On se croirait au village ; car, dans les villages basques, la cuisine tient lieu de salon ; c'est la plus belle pièce du logis. La cloison qui la sépare de la chambre où nous sommes réunis n'a guère que trois pieds de haut, de sorte que la ménagère peut causer avec ses visiteurs tout en continuant à récurer ses casseroles. Deux jeunes femmes sont attablées devant un guéridon, au milieu duquel une petite lampe à huile brûle en fumant et en exhalant son parfum. Sur la table sont disposées symétriquement huit cartes à jouer, que la plus âgée transpose à plusieurs reprises en les examinant chaque fois avec une attention scrupuleuse. La maîtresse du logis n'a pas quitté

son fourneau, et c'est à peine si elle a l'air de s'apercevoir de notre présence ; elle se met à laver sa vaisselle en poussant de petits grognements plaintifs qui finissent par m'impatisser quelque peu. La diseuse de bonne aventure, sans oser nous l'avouer, maudit certainement le trouble que nous sommes venus apporter dans ses opérations pythoniques. L'autre jeune femme, qui n'est peut-être pas plus satisfaite de notre présence, se décide cependant à engager la conversation avec Rugoni. Elle me demande ensuite si les dames françaises ont foi dans les cartes. Sur ma réponse affirmative, elle devient plus expansive et se décide à nous raconter son histoire. Originaire du Zumaya, elle ne compte que des Basques dans sa famille. Ses parents n'ayant point de fortune, elle a dû quitter fort jeune son pays natal, et elle est venue à San-Sebastian chercher des pesetas au bout de son aiguille. Un jour qu'elle s'était attardée à la danse, un jeune et beau gars de Tolosa lui offrit de la reconduire chez elle ; elle accepta, et, le lendemain matin, il lui promit de l'épouser. Par malheur advint l'insurrection de Don Carlos. Son promis fut enrôlé, et disparut dans une bagarre. Depuis lors

nul n'a reçu de ses nouvelles. Elle est convaincue cependant qu'elle le reverra bientôt : les cartes lui annoncent sans cesse son prochain retour, et jamais elles n'ont menti. Lui ayant dit, par mégarde, qu'elle était Espagnole, sa physionomie se troubla ; avec l'accent du reproche, elle me répondit d'un ton hautain :

— Je croyais vous avoir appris que j'étais Basque : il n'y a pas d'Espagnols dans ma famille ».

Un Espagnol, c'était pour elle un étranger ; les Castilles ne sont plus son pays : « *Azerri, otserr* pays étranger, pays de loups ! », comme dit le proverbe.

J'ai essayé les jours suivants de savoir dans quelle mesure les Basques avaient le sentiment de leur autonomie. Ce sentiment m'a paru faible ; néanmoins il existe. Il existe à l'état latent, je le veux bien, mais d'une façon qui laisse penser qu'il faudrait peu de choses pour lui donner vigueur et avenir. Verra-t-on jamais une nationalité euskarienne se constituer sur les deux versants des Pyrénées ? Je l'ignore. M'est avis cependant que si l'instruction était plus répandue dans le pays, il pourrait bien s'y mani-

fester les symptômes précurseurs de la régéné-
rescence des Etats et des peuples. Pourquoi les
Vaçons n'auraient-ils pas, un jour, comme les
Araucaniens, leur Antoine-Orélie 1^{er}

V

*Les zigzags qu'il nous faut faire pour toucher au
pays Basque par les deux bouts.*

L'origine des Basques, leurs migrations, leur place dans la classification ethnographique des populations de l'Europe, ont donné naissance aux théories les plus diverses, aux systèmes les plus singuliers, parfois même les plus baroques. Sur un seul point on s'est mis à peu près d'accord : on considère la race Euskarienne comme une de ces races primitives qui occupaient l'Europe aux époques préhistoriques. Les Aquitains, les Ibères et les Ligures de l'antiquité ne seraient que des rameaux de la famille Basque, anciennement répandue dans une grande partie de la France, de l'Espagne et de l'Italie, d'où elle

aurait été chassée par l'élément Celte et Latin. Passe encore si l'on s'était arrêté là dans le champ des hypothèses. Frappés de la dissemblance profonde qui existe entre la langue Basque et les langues aryennes et sémitiques, les savants en ont conclu que le peuple qui parlait cet idiome bizarre et hétérogène devait être un peuple absolument étranger au reste du monde.

Mais d'où pouvait venir ce peuple énigmatique ? Singulière question, singulière idée que de se demander toujours d'où provient un peuple quelconque. Voltaire a dit, si j'ai bonne mémoire, que Dieu qui a créé des mouches partout avait bien pu créer aussi des hommes partout. Quoiqu'il en soit de cette plaisanterie, à laquelle il y aurait peut-être bien des choses à répondre, il est certain que la sagesse, la prudence, la vraie méthode scientifique s'opposent à tout ce dévergondage d'hypothèses dont on fait, à notre époque surtout, le plus déplorable abus. Tant que des faits certains, des données solidement établies ne viendront pas nous apporter un contingent d'informations qui nous manque, il faut considérer les Basques comme la population autochtone de la région qu'ils occupent au-

jourd'hui, et remettre à plus tard toute théorie sur leur berceau lointain et leurs migrations primitives. Quelques affinités linguistiques très insuffisantes ont suggéré l'idée qu'ils pourraient bien se rattacher à la famille des Berbères ou à celle des Finnois. Les philologues auront fort à faire, avant qu'une telle doctrine ne soit définitivement adoptée.

Même dans l'état actuel, les limites ethnographiques du pays Basque donnent lieu à d'assez importantes controverses. Berghaus étend le domaine euskarien au delà de Pampelune à l'est, d'Estella et de Vitoria au sud. M. Vinson, au contraire, place ces villes en dehors des limites de la langue basque, et je crois qu'il a raison contre le célèbre ethnographe allemand. L'un et l'autre admettent pour frontière occidentale Bilbao et Portugaleta.

La nuit était déjà très avancée ; la population de San-Sebastian se livrait au repos ; sur le balcon de notre hôtel, on n'entendait plus d'autre bruit que celui de la vague venant échouer sur la plage. Tout en causant sur le grand problème ethnique de la population Basque, la conversation s'engagea sur la suite à donner à notre iti-